Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 50 (1997)
Heft: 2: Archives des Sciences

Artikel: La fonction du vin : éclairée par les mythes et les cultes de la Grèce
Autor: Rudhardt, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740275

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archs Sci. Genève	Vol. 50	Fasc. 2	pp. 125-133	Septembre 1997

Le rôle du vin dans la civilisation

LA FONCTION DU VIN, ÉCLAIRÉE PAR LES MYTHES ET LES CULTES DE LA GRÈCE

PAR

Jean RUDHARDT*

LA VIGNE ET LE VIN

Le raisin joue un rôle important dans la vie des Grecs. Leur terre est pauvre. Elle produit quelques légumes, un peu de céréale, de l'orge surtout; seuls y prospèrent aisément des figuiers, des oliviers et de la vigne. Athènes doit importer du blé; en revanche, elle exporte de l'huile d'olive et du vin.

La vigne n'avait pas l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Plante grimpante, elle s'accroche aux arbres; les Grecs la font aussi pousser sur des espaliers ou laissent croître et s'épaissir des ceps isolés et des branches, en les soutenant avec de solides tuteurs. Lors des vendanges, les ouvriers cueillent des grappes qui, souvent, pendent au-dessus de leur tête, comme nous le montrent plusieurs peintures ornant des vases grecs.

Signalons quelques particularités des techniques anciennes: quand les fruits commencent à mûrir, on répand de la poussière sur les grappes, afin de filtrer le soleil qui les frappe. Hésiode donne au paysan le conseil suivant: le moment venu, «cueille et rapporte toutes les grappes dans ta ferme. Expose-les au soleil dix jours et dix nuits puis garde-les à l'ombre pendant cinq jours. Le sixième, fais couler dans les vases le don de Dionysos». Pour accomplir cette dernière opération, on met un large panier plein de grappes dans une cuve mobile, surélevée mais peu profonde, et des hommes les piétinent. Le jus s'écoule à travers le treillis du panier; une gouttière prolongeant la partie inférieure de la cuve le conduit dans d'énormes jarres. Ces jarres — on n'utilise point de tonneaux de bois — sont à moitié enterrées dans le sol des celliers, où le moût fermentera.

Le vin terminé, on utilise des vases de diverses formes pour le transporter, puis pour le conserver chez soi.

Comme leur vin était fort en alcool, les Grecs ne le boivent jamais pur. Avant d'en consommer, ils versent du vin dans un grand récipient à large ouverture, appelé cratère,

* Professeur honoraire, Université de Genève, Faculté des Lettres, 17, rue de Saint-Jean, CH-1203 Genève.

où ils le mélangent avec de l'eau. C'est là qu'on puise la boisson savamment dosée avec des louches ou des vases munis d'un bec; ceux-ci servent à verser le vin dans des récipients à boire, bols ou coupes; il y en a de différents types.

La fabrication du vin, sa conservation, son transport et son usage requièrent ainsi de nombreuses poteries. Le vin favorise le développement d'un artisanat. Ses produits ne sont pas tous de qualité égale mais on trouve parmi eux des œuvres d'art. Les grands potiers et les peintres qui décorent les vases prennent soin de signer leurs ouvrages. Pour Athènes, la céramique est un important produit d'exportation.

* * *

Le vin remplit une fonction sociale. Les réunions où l'on boit sont une institution. Le Français utilise généralement le mot banquet pour les désigner. Les convives, des hommes, sont installés sur des lits couverts de coussins, disposés près de tables basses. Des serviteurs leur servent à boire. Ils se livrent au plaisir de la conversation; ils font parfois assaut d'esprit et de culture. De telles réunions s'associent si bien à l'idée d'un échange d'idées que plusieurs auteurs utilisent la fiction d'un banquet dont les participants s'expriment tout à tour, pour exposer leur science ou faire connaître leurs opinions. C'est ainsi que Platon, Xénophon, Plutarque puis Athénée écrivent des «Banquets». Le nom grec désignant ces réunions, le mot *symposion*, a donné naissance au mot français «symposium», nommant les savants colloques que vous connaissez. Il ne faut pourtant pas nous leurrer. Souvent des joueurs de flûte ou des danseuses viennent distraire les convives. Il arrive que ceux-ci se lèvent et dansent à leur tour. La conversation inspirée par le vin peut s'accompagner de jeux érotiques, hétéro- ou homosexuels.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA RELIGION

Pour bien comprendre les fonctions que le vin remplit dans la civilisation grecque, il faut considérer les mythes et les cultes. Vous savez que les Grecs honorent un dieu du vin, Dionysos, qu'ils appellent aussi Bacchos et que les Romains célébreront un jour sous le nom de Bacchus.

Actif dans la nature, Dionysos est un des dieux de la végétation. Faisant croître les plantes, grandir les rameaux et les feuilles et mûrir les fruits, il est présent dans tout ce qui pousse. Il l'est particulièrement dans la vigne. Actif dans la personne humaine, il l'incite à la danse, lui inspire de la joie, de l'ivresse et la plonge dans l'extase. Dieu social, il fait connaître aux hommes l'art de cultiver la vigne, de fabriquer et de consommer le vin, il deviendra le patron des acteurs de théâtre.

En bref, Dionysos est une force mystérieuse; elle anime tout ce qui est vivant; elle produit la croissance du cep et la fructification du raisin; elle se manifeste dans la fermentation du moût; elle se manifestera finalement dans la chaleur que le vin communique aux hommes.

Les mythes de Dionysos

Le dernier des dieux, proche des hommes

Souverain des dieux et des hommes, Zeus a eu plusieurs enfants. Les premiers sont des dieux. Il les a conçus, uni à des déesses. Les derniers qu'il engendre en s'unissant à de simples femmes seront mortels. Dionysos est le dernier des enfants divins de Zeus. Sa mère est mortelle. Les mythes peuvent évoquer un dieu sous la forme d'un nouveau-né mais ils ne le montrent pas en train de grandir. Le dieu passe d'un seul coup de son premier jour à l'âge qui sera le sien pour l'éternité; il n'a point de croissance, parce qu'il échappe au vieillissement, comme il échappe à la mort. Or l'enfance de Dionysos a une durée; il va de nourrice en nourrice et il subit, petit encore, de premières aventures. Elles sont dramatiques; il sera bientôt tué. Sans doute va-t-il ensuite naître une seconde fois, pour vivre sans fin, mais il a passé par la mort. Situé à la limite de l'immortalité et de la mortalité, connaissant l'enfance et le trépas, le dieu de la vigne n'est pas éloigné des hommes.

Naissance, mort et résurrection

Voyons les choses de plus près. Amoureux de Sémélé, Zeus a juré de lui accorder ce qu'elle demanderait. Sur le conseil d'Héra, elle prie son amant de se montrer à elle, comme il le fait habituellement à son épouse divine. Lié par le serment qu'il a prêté, Zeus ne peut pas rejeter cette requête; il apparaît aux yeux de Sémélé, dans la plénitude de sa divinité; elle meurt foudroyée, car un mortel ne supporte pas la claire vision du dieu. Zeus parvient pourtant à sauver l'embryon qu'elle portait; il le fait coudre dans sa propre cuisse dont il sortira, une fois parvenu à terme. Zeus remet le nouveau-né au dieu Hermès qui l'apporte et le confie à Ino, pour qu'elle l'élève mais, ayant retrouvé la trace de l'enfant, Héra frappe Ino d'une folie meutrière. Zeus fait alors transporter Dionysos dans un pays lointain où d'autres nourrices prendront soin de lui. Selon certaines traditions il l'aurait transformé en chevreau, pour que le malheureux échappe aux recherches de l'épouse divine, protectrice des unions légitimes. Le mythe nous apprend ainsi deux choses différentes: conçu puis porté dans la chair de Zeus, Dionysos est très proche de lui; recherché par Héra, c'est un dieu menacé.

A l'époque classique, Delphes abrite le tombeau de Dionysos. Plus tard, des traditions orphiques font le récit suivant: des Titans s'emparent de l'enfant divin, le découpent, le font bouillir et le dévorent. Seul le cœur de l'enfant échappe à cette boucherie; il permettra à Zeus de faire renaître le dieu mort. Zeus s'unit mystérieusement à Perséphone, la fille qu'il a eue de Déméter, et la rend mère d'un nouveau Dionysos dans lequel le premier survit. Cependant Zeus punit les meurtriers en les frappant de sa foudre. La fumée qui s'élève au-dessus de leurs cadavres dépose une suie, de laquelle naissent les premiers hommes.

Des auteurs anciens nous suggèrent le sens de cette anthropogenèse. Issus de résidus des Titans, les hommes participent de deux natures, celle des Titans eux-mêmes,

et celle du dieu dont ils avaient absorbé la chair. Par une ascèse, ils devront dissoudre les liens qui attachent leurs composants dionysiaques à leurs composants titaniques.

D'une façon différente, quelques exégètes identifient Dionysos au vin qui pénètre dans les corps, pour les enthousiasmer. Plus simplement, d'autres comparent le démembrement de Dionysos au broyage des grappes dans le pressoir.

Quant à l'union de Zeus et de sa fille, faisons simplement les observations suivantes. Le dieu paradoxal destiné, comme nous le verrons, à déranger l'ordre du monde naît d'une union que cet ordre interdit. Le mythe symbolise la résurrection d'un mort, en le faisant renaître de la reine du monde infernal. Il réaffirme la proximité de Dionysos et de Zeus. Il établit en outre des correspondances entre Perséphone et Dionysos, entre une déesse liée au blé et un dieu lié au vin; entre une déesse qui passe alternativement du monde des morts au monde supérieur, accessible à tous les dieux et un dieu qui connaît la mort puis une vie nouvelle.

Les luttes de Dionysos

Dernier venu, à la limite de la mortalité, Dionysos est-il vraiment un dieu? Et s'il l'est, que lui reste-t-il à faire? Lorsqu'il a grandi, Dionysos doit encore se faire reconnaître; il doit conquérir une place, trouver son rôle, imposer son culte.

Il était encore enfant, lorsqu'il découvrit l'art de cultiver la vigne. Il concevait le projet de faire connaître cet art aux hommes quand Héra le frappa de folie; il erra de par le monde, parvint en Phrygie où la déesse Cybèle le purifia, en l'initiant à des rites mystériques, et le guérit. Entouré désormais de bacchantes qui le suivent en dansant, il entreprend de grands voyages. Il va jusqu'en Inde dans une expédition à demi-magique, à demi-militaire. Vainqueur, il conduit un cortège triomphal, dans un char traîné par des panthères, décoré de rameaux de vigne et de lierre, escorté par des bacchantes divines, ainsi que par des Silènes et des Satyres. Il peut enfin revenir en Grèce, à Thèbes, sa ville natale.

Sa présence émeut les femmes de la cité. Elles s'en vont dans les montagnes pour danser avec lui. Elles courent avec les panthères, capturent des faons qu'elles déchirent et dévorent tout crus. Leur transe épouvante Penthée, le petit-fils de Cadmos, auquel son grand-père a cédé le trône. Trop soucieux de l'ordre politique, Penthée ne peut pas comprendre l'enthousiasme qui a saisi les thébaines; il ne comprend pas qu'un dieu les inspire. Voulant faire arrêter l'agitateur, il se rend dans la montagne. Déguisé, il se mêle aux bacchantes. Or le dieu frappe de folie l'une d'entre elles, Agavé, la mère de Penthée. Sans reconnaître son fils, le prenant pour un animal, elle le saisit, le déchire et le mange. C'est ainsi que Dionysos fait connaître son pouvoir et châtie les hommes qui tentent d'y échapper.

Dionysos fait progressivement reconnaître sa divinité parmi les hommes, en accomplissant d'autres exploits semblables. Un jour il descend aux Enfers où il prie Hadès de relâcher sa mère. Le dieu des morts y consent. Sémélé libérée, Dionysos monte avec elle sur l'Olympe. Sa divinité est enfin pleinement reconnue parmi les dieux eux-mêmes.

La mission du viticulteur

C'est Déméter qui apprend aux hommes à cultiver et à utiliser le blé. Selon la tradition athénienne, elle enseigne cet art à un prince d'Eleusis, Triptolème auquel elle donne un char miraculeux, pour aller répandre la céréaliculture parmi les hommes. Dionysos remplit une fonction analogue pour la vigne et le vin. Toutefois, dieu des limites ou des marges, il joue son rôle civilisateur d'une manière moins officielle.

Le roi de Calydon, Oineus, avait une femme très belle, appelée Althéa. Dionysos s'en éprit; Oineus la lui prêta. En récompense, le dieu lui fit cadeau d'un plant de vigne; il lui apprit à la cultiver et à faire du vin. Ce récit concerne l'Etolie; certains mythes racontent l'origine de la viticulture en d'autres lieux. Aucun ne suggère l'idée d'une mission universelle.

Athènes a sa propre tradition. De même que les princes d'Eleusis offrirent jadis une généreuse hospitalité à Déméter qui les récompensa en leur révélant les mystères puis la céréaliculture, de même Icarios reçut Dionysos, quelque part en Attique. Pour lui témoigner sa gratitude, le dieu lui donna un rameau de vigne et lui apprit à faire du vin. Icarios voulut partager avec d'autres hommes ce don merveilleux. Il offrit de la boisson fermentée à des bergers. L'ayant bue sans eau, ceux-ci devinrent malades: ils se crurent empoisonnés et tuèrent Icarios. Revenus à eux, ils comprirent leur erreur et donnèrent une sépulture à leur victime. Cependant, guidée par son chien, la fille d'Icarios avait découvert le cadavre de son père; prise de désespoir, elle s'était pendue. En souvenir d'elle, les cultes de Dionysos comprennent une pendaison symbolique: celle de jeunes filles qui se balancent sur une escarpolette suspendue à la branche d'un arbre.

Le sens de ces mythes

Tentons de dégager un enseignement de tous ces récits.

Avant la conception de Dionysos, tous les dieux sont déjà nés. Tous ils ont reçu leurs honneurs et leurs charges; chacun d'eux remplit son rôle et l'univers fonctionne. Les morts sont séparés des vivants. Les hommes sont à leur place. Des divinités les ont dotés de techniques, leur ont appris l'usage des céréales. Les événements théo- cosmogoniques semblent achevés. Or Zeus engendre encore Dionysos. Que manquait-il donc? L'ordre règnait mais tout en lui menaçait de se figer. Né d'une mortelle; contraint de tout bouleverser pour trouver sa place, Dionysos est le dieu de la folie, de la danse et de l'ivresse. Il réintroduit de la vie dans la sévère ordonnance qui s'impose à l'univers; il joue un rôle pareil à l'intérieur des cités.

Le mythe met la découverte de la vigne en rapport avec celle du blé, mais il la situe dans une position inférieure. Le vin n'est pas une nourriture; c'est un *pharmakon*, c'est-à-dire tout à la fois un élixir et un poison. Le mythe d'Icarios illustre les dangers qu'il comporte. L'art de boire appartient à la culture. L'usage du blé et le bon usage du vin définissent la civilisation. Les hommes civilisés sont des *sitophages*, des mangeurs de pain. Le Cyclope qui connaît l'élevage mais non point la céréaliculture, est encore un demi-sauvage. Il ne connaît pas le vin et se laisse enivrer. Les cités finiront par adopter Dionysos.

Les cultes de Dionysos

Les cultes de Dionysos sont aussi complexes que ses mythes. Je dirai seulement deux mots de ceux d'Athènes. Le calendrier comptait quatre fêtes principales de Dionysos.

Les diverses Dionysies

Les Dionysies rurales sont fêtées en décembre, dans les différents bourgs de la campagne attique; les Lénéennes, en janvier dans la ville d'Athènes; d'institution plus récente et plus grandiose, les Dionysies urbaines occupent plusieurs jours du mois de mars; on y vient de toute l'Attique. Ces fêtes ont chacune leurs particularités mais elles présentent des caractères communs.

Une grande procession apporte des offrandes, amène des victimes au sanctuaire où elles doivent être consacrées. Des hommes et des femmes y transportent un phallus gigantesque, symbole de joie et fertilité – deux idées que l'esprit grec associe au dieu du vin.

Dans certaines communes rurales, on sacrifie un bouc; lors des Dionysies urbaines, on abat une centaine de bœufs. Partagées entre tous les citoyens, les viandes des animaux sacrifiés sont consommées. Un repas collectif réunit les officiels; les particuliers emportent leur lot et font un repas quand ils sont rentrés chez eux. Dans les deux cas, ces banquets sont célébrés en l'honneur du dieu.

A des moments que nous ne pouvons pas préciser, des jeunes gens forment des cortèges appelés *comoi*. Eméchés, ils vont dans les rues en chantant, en dansant et se livrent à des plaisanteries grossières. De leur côté des femmes, cheveux épars, portant des bâtons garnis de feuilles de lierre, les *thyrses*, s'adonnent à l'extase de la danse, au son des flûtes, des castagnettes et des tambourins; ce sont les ménades. Les *comoi* peuvent évoquer le cortège de silènes et de satyres qui suivirent Dionysos; le chœur des ménades, la danse des bacchantes qui lui firent escorte. Sur les récipients à vin, des peintures représentent alternativement ces personnages humains et ces personnages divins, dans des scènes qui se correspondent. Les scènes mythiques suggèrent le sens du rite; par lui, les hommes entrent dans la société divine, sont gagnés par l'enthousiasme dionysien.

Certains vases représentent en plus des danseuses, une table dressée devant la statue de Dionysos. Sur la table sont posés de grands récipients. Une femme y puise du vin qu'elle verse dans un vase à boire. Des femmes participent donc au traitement du vin.

En Grèce, les grandes fêtes comportent des concours. Un concours bouffon a lieu lors des Dionysies rurales: les concurrents montent sur une outre que l'on a grassement huilée; déclaré vainqueur, celui qui s'y maintient le plus longtemps debout reçoit en récompense le vin contenu dans le récipient de cuir. Mais d'autres concours dionysiaques sont plus importants: ce sont des concours de chant qui opposent, les uns des chœurs d'hommes, les autres des chœurs d'enfants; ce sont surtout des concours dramatiques.

Né d'un rite bacchique, le théâtre reste en effet solidaire des cultes de Dionysos. Des pièces sont jouées aux Grandes Dionysies, aux Lénéennes, puis, moins formellement, dans certains bourgs lors des Dionysies rurales. Pour les Grandes Dionysies, les juges du concours devaient choisir entre trois tétralogies, comptant chacune trois tragédies et un drame satyrique. Il y avait en outre un concours de comédie. Les représentations durent donc plusieurs jours.

Signalons encore que les esclaves sont admis aux Dionysies. Les femmes semblent avoir assisté aux spectacles, aux tragédies du moins.

Les Anthestéries

Les Anthestéries se déroulent en février. C'est l'époque des premières fleurs; la fête porte un nom qui les évoque. Elles durent trois jours appelés respectivement la *Pithoigia*, «L'ouverture des jarres», les *Choes*, «Les conges», et les *Chytroi*, «Les marmites».

La signification de la *Pithoigia* est claire. Les jarres sont les récipients où le moût fut versé lors de la vendange. Il s'y est transformé. Le froid de l'hiver a mis fin à la dernière phase de sa fermentation. Le moment est venu d'ouvrir les récipients pour la première fois et de goûter le vin de l'année. Un échantillon de ce vin est apporté au temple de Dionysos. On y mêle de l'eau en juste mesure, puis on en offre la première part au dieu. Cette libation est accompagnée d'une prière: que le vin dont on consacre ainsi les prémices ne cause aucun mal à ceux qui le boiront! Qu'il leur soit au contraire favorable!

Le jour des *Choes*, les Athéniens célèbrent des cérémonies plus complexes.

Une grande procession accompagne Dionysos qui, venant de la mer, pénètre dans la ville, installé dans un char en forme de bateau. Il est probable qu'un homme masqué représente le dieu, tandis que quelques autres jouent auprès de lui le rôle de satyres ou de silènes. Dans le cortège marchent des porteuses d'offrandes, ainsi que des hommes chargés des instruments nécessaires à la célébration des rites; certains conduisent des victimes. Tous se rendent au sanctuaire dit «des Marais» où un sacrifice est accompli.

Mais ce n'est pas la cérémonie la plus importante. On célèbre ce jour-là le mariage de Dionysos avec la femme de l'archonte-roi. Dans la démocratie athénienne, ce magistrat réassume plusieurs des tâches qui incombèrent jadis au roi. Sa femme est offerte à Dionysos qui s'unit à elle dans un local appelé *Boukoleion*. On discute pour savoir qui remplit en l'occurrence le rôle du dieu. Je n'ai pas d'opinion sur ce point. L'essentiel ne réside pas dans la façon dont le rite est accompli mais dans le sens qu'il revêt. Dans les mythes et les rites de la Grèce, l'union sexuelle est toujours fertilisatrice; elle favorise la croissance de la végétation. Elle remplit sans doute cette fonction lors des Anthestéries, confirmant pour Athènes les promesses des premières fleurs, mais elle produit un autre effet. La femme de l'archonte-roi ne peut pas ne pas représenter la cité; en s'unissant à elle, c'est à la cité tout entière que Dionysos s'unit.

Dans l'après-midi, on utilise enfin les conges, les *Choes*, qui donnent son nom au deuxième jour des Anthestéries. Il s'agit de vases pansus d'une contenance de trois litres environ. Les Athéniens font des repas (il y a, semble-t-il, un repas officiel et de nombreux repas privés). Chacun des participants apporte son propre récipient, plein du vin nouveau que le rite de la *Pithoigia* a désacralisé le jour précédent et qu'il a déjà mélangé avec de l'eau. Cette circonstance distingue le repas des *Choes* des banquets ordinaires où les convives se partagent le vin tiré d'un même cratère.

Il est l'occasion d'un concours. Une sonnerie de trompette indique le moment où l'on commence à boire. Celui qui, le premier, a vidé son vase de trois litres est déclaré vainqueur.

Pour devenir des citoyens, les enfants Athéniens sont l'objet d'une série de rites qui, entre les jours suivant leur naissance et leur inscription sur le registre des dèmes quand ils ont dix-huit ans, les intègrent progressivement dans une famille, dans une phratrie et dans la cité. Or l'un de ces rites est accompli lors des Anthestéries: les enfants de trois ans y sont couronnés de fleurs. Ils reçoivent des *Choes* miniatures, ornés de dessins plaisants, ainsi que des jouets. Des cadeaux semblables sont probablement faits à d'autres enfants encore car, d'une façon que nous ignorons, ils semblent tous associés à la fête.

L'attention que l'on porte aux enfants trouve un complément dans celle que l'on accorde aux morts. Ils seront le principal objet des rites du lendemain, le jour des *Chytroi*. Il s'agit de marmites de terre. On y préparait une bouillie de toutes sortes de graines et de végétaux que l'on offrait ensuite à Hermès, le dieu qui conduit les trépassés dans le monde infernal. En consacrant la bouillie, on lui adressait une prière en faveur des morts. Il semble que la frontière du monde infernal devienne perméable pendant les Anthestéries: les morts ou des esprits qui les accompagnent reviennent parmi les vivants. Leur présence est troublante. Le jour des *Choes* est déjà tenu pour néfaste; les Athéniens prennent diverses mesures pour se protéger. Je suis enclin à penser que, si chacun boit de son propre vin dans le repas festif, au lieu de partager la boisson de tous les convives comme on le fait d'ordinaire, c'est pour éviter la contagion des esprits qui rôdent. On leur cède la place le jour des *Chytroi* mais, le soir venu, on proclame avec fermeté: «A la porte les revenants, les Anthestéries sont terminées!»

Sens et fonction de ces cultes

Tentons de dégager le sens de ces cultes complexes.

Observons en premier lieu qu'ils sont liés à la célébration du vin. Les caractères d'un dieu joyeux mais perturbateur, d'un dieu délirant, se manifestent en eux. L'ivresse y est présente, avec les exploits ridicules, la grossièreté, la licence et tous les excès auxquels elle peut inciter. Les règles définissant l'ordre social sont abolies: les femmes assistent aux concours dramatiques, elles manient du vin; elles se livrent à l'extase; leur sexualité même trouve une expression, serait-elle symbolique. Les enfants parodient les adultes; les esclaves se mêlent aux citoyens; les fantômes des

morts errent parmi les vivants. Mais ces excès sont assujettis à des règles. L'horaire, le calendrier imposent et limitent tout à la fois la consommation du vin. La danse qui exalte requiert une discipline. Les jeux d'enfants prennent place dans le cours d'une procédure qui contribue à leur intégration dans le corps civique. En épousant la reine, Dionysos entre dans l'ordre politique.

Disciplinés, le vin et les cultes dionysiaques assurent une renaissance constante de la vie et de la liberté, à l'intérieur des structures qui s'imposent aux sociétés humaines comme à l'univers entier mais il ne les détruisent point.